# La Clé de la vengeance

Michaela Boros, Natalie Minklei, Charlotte Spada,
Ruth Steinhour, Kati Vatilla

**Résumé**

Un chat, une fête, et enfin, un meurtre.  Le jeune détective de dix ans, André Millereau, est déterminé à trouver la solution d'un crime choquant.  Il y a beaucoup de suspects, comme une jeune femme gothique et peu amicale, un homme d'une quarantaine d'année avec une crainte mystérieuse, et une belle enseignante de hautbois.  Tout le monde a un mobile, mais qui est le vrai tueur ?  Une soirée amicale devient fatale…

**Biographies**

**Michaela Boros** est étudiante en deuxième année. Elle se spécialise en composition musicale et aussi un peu en français. Elle joue du piano, et aime écrire soit en anglais soit en français. De plus, elle aime danser, faire du ski, tresser les cheveux, et passer du temps avec sa perruche et ses quatre chèvres qui habitent chez elle dans la campagne de Holmes County dans l'Ohio.

**Natalie Minklei** vient de Granville, dans l'Ohio et est étudiante au College of Wooster. Elle a deux matières principales : le français et la psychologie. Sa chose préférée est chanter, et elle aime aussi dessiner et l'écriture créative. À Wooster, elle participe à « Wooster Activities Crew », et elle est membre de « Eta Pi », une fraternité mixte. En dehors de Wooster, elle travaille dans un magasin qui vend des glaces qui s'appelle Whit's.

**Charlotte Spada** a 19 ans. Elle a grandi à Boston avec sa famille : sa mère, son père, et son petit frère qui a 12 ans. Elle se spécialise en biologie et aussi un peu en français. Elle espère devenir médecin et habiter à Marseille.

**Ruth Steinhour** est en troisième année au College of Wooster. Elle se spécialise en mathématiques, et elle veut faire une petite spécialisation en français. Pendant le semestre du printemps 2012, elle va aller en Grèce. Pendant son temps libre, elle aime faire de l'équitation, faire du vélo, et lire des romans.

**Kati Vatilla** est étudiante au College of Wooster, en deuxième année. Sa spécialisation est l'anthropologie, et elle prend le français en matière secondaire. Pendant les vacances, elle habite chez elle, à Green, Ohio avec son chat, Hermione.

**Jeudi Matin, 10h00**

Avalé par le grand fauteuil rembourré dans lequel il était assis, un petit garçon aux yeux bleus se reposait dans le hall de l'immeuble en espérant trouver l'inspiration pour le roman policier qu'il écrivait. Un roman de Fred Vargas était posé à côté de lui sur la petite table en bois, les pages gaufrées par leur utilisation fréquente. Son pantalon kaki était usé et sale au niveau des genoux. Après être revenu de l'école élémentaire des Alouettes, il s'était agenouillé pour écouter les voisins à travers les bouches d'aération et pour ramper, en regardant à la dérobée autour des coins, espérant attraper ainsi quelqu'un qui ferait quelque chose de suspect. Un garçon de dix ans comme lui était invisible aux yeux des adultes occupés.

D'habitude, André entendait le son du hautbois de Marie Barnette qui résonnait fort comme une explosion de dynamite à travers les bouches d'aération. Normalement, c'était suivi par des coups durs et des plaintes bruyantes, de la voix du même homme, probablement de Phil D'Outeux. Ou peut-être c'était le chat de Marie qui hurlait… Chaque fois qu'André voyait quelque chose de bizarre, il griffonnait rapidement sur son petit carnet en cuir.

André était sur le point de renoncer à voir une chose extraordinaire, quand il a vu deux personnes entrer dans le hall par les portes d'entrée en verre. Il a reconnu l'une d'elles : C'était le concierge, Jean-Pierre Christophe. L'autre, qu'il n'avait jamais vue auparavant, avait l'air d'être vieille, comme si elle était étudiante à l'université. N'ayant que dix ans, André pensait que les étudiants à l'université semblaient mûrs et âgés. Grande et mince, elle était couverte de la tête aux pieds de vêtements amples noirs. Elle avait des cheveux noirs courts avec quelques mèches bleues. Elle portait beaucoup de boucles d'oreilles qu'André n'avait jamais vues auparavant. Les chaînes de son pantalon ébène qui étaient là sans raison, ainsi que le collier à pointes autour de son cou pâle, la faisait ressembler à certains personnages méchants des histoires qu'il avait lues.

André s'est rappelé du jour où il traînait avec Phil, qui lui parlait de ses collections étonnantes, comme ses chaussettes et ses casseroles, et qu'ils avaient été interrompus par un appel téléphonique. André avait entendu Phil dire qu'il aimerait bien avoir sa seule nièce préférée rester chez-lui aussi longtemps qu'elle en avait besoin. Phil l'appelait Avril. André est revenu en arrière de plusieurs jours dans son carnet et il a vu qu'il l'avait déjà griffonné. André pensait que cette fille en noire devait être la nièce de Phil.

Les deux, le concierge et la nièce, Avril, transportaient des valises et ils allaient et venaient en face d'André qui griffonnait rapidement chaque fois. Il sentait une tension bizarre et un peu hostile entre eux. Aucun d'eux ne souriait, et les seules choses, qu'ils disaient, étaient à mi-voix. André a vu Avril jeter un coup d'œil froid sur le concierge quand il cognait une de ses valises contre chaque marche de l'escalier. André pouvait entendre des choses qui s'entrechoquaient dans les valises. Il remarquait leurs yeux qui étaient de la même couleur vert pâle, une couleur rare qu'il n'avait jamais vue auparavant.

André les a suivis sans bruit au deuxième étage, restant en arrière de quelques pas afin de ne pas se faire prendre. Il s'est caché sournoisement derrière un coin dans le couloir de l'appartement de Phil. Avant de frapper à la porte de l'appartement de Phil, ils se disputaient à mi-voix. André avait une bonne audition, et il a entendu Avril qui a

susurré en colère au concierge :

— Nous savons que nous avons la même mère. Ce n'est pas grave. Nous n'avons pas le même père. Vous êtes la raison pour laquelle ils ont divorcé. Je veux que vous me laissiez seule.

**Jeudi Midi, 10h54**

— André !

André a levé les yeux et a caché son carnet sous sa veste hâtivement.

— Salut, Phil ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Ma nièce, Avril, emménage aujourd'hui. Veux-tu entrer et la rencontrer au lieu d'espionner dans le couloir ? Je ferai des crêpes pour le déjeuner dans vingt minutes.

Quand André est entré chez Phil, il a vu que l'appartement était, comme toujours, propre et richement décoré avec les trucs des collections de Phil. Cet appartement fascinait André, avec beaucoup d'objets différents à la fois bizarres et familiers. Les collections de Phil étaient spectaculaires. Il ne manquait pas d'objets de grande valeur : des belles poupées en porcelaine, des assiettes en porcelaine, un assortiment rare de bijoux et de pierres, avec le diamant le plus grand qu'André n'ait jamais vu. Phil avait aussi des objets intellectuels : un globe ancien, une bibliothèque qui couvrait un mur de son salon, un bureau en bois délabré, gravé avec des dessins d'élèves. Mais, les choses qui fascinaient le plus André, étaient les collections excentriques. Phil exhibait ses quarante-six poêles dans sa cuisine, et cinquante-trois chaussettes de laine aux couleurs vibrantes, fixées au mur en haut de la bibliothèque. Et, la collection préférée d'André, treize organes conservés, flottant paisiblement dans leurs bocaux sur le buffet à côté des plats aux pétales de rose. Il aimait leur air de mystère… Phil n'avait jamais dit où il avait trouvé ses trésors. Une fois, André avait entendu Sylvie et Mme Écarla, deux habitantes de l'immeuble, présupposer que Phil avait fait quelque chose de douteux pour obtenir son argent. Mais, André ne le croyait pas. Pas Phil.

— Phil, quelles sont les petites choses blanches sur ta moquette ?

André était dans la cuisine avec Phil quand ils ont entendu la voix de Jean-Pierre dans le salon. Phil s'est figé. André savait que les choses sur la moquette étaient des petits bouts de plafond. Quand Phil devenait fâché avec le son de sa voisine en haut jouant son hautbois, il lançait quelque chose au plafond. Les dommages étaient horribles, et Jean-Pierre était connu pour signaler au propriétaire les délits des résidents.

— Rien, Jean, a dit Phil rapidement, ce n'est rien.

— Ah, a répondu le concierge avec scepticisme.

Quand André est retourné dans la cuisine, Phil était debout devant le plan de travail. Il marmottait le nom du concierge en affûtant un grand couteau…
Soudain, quelqu'un a frappé à la porte. Phil a sauté et a ouvert. C'était Ellie, la jolie mère d'André qui travaillait comme serveuse au restaurant La Bicyclette rue Chaumont.

— André ! s'est écriée Ellie. Je t'ai cherché pendant deux heures !

Elle s'est précipitée dans la pièce et a pris André dans les bras.

— Pourquoi est-ce que tu disparais comme ça ? J'étais inquiète ! Et, quelle est cette odeur ?

Elle a posé sa dernière question à Phil, qui a reniflé l'air et a fait une grimace.

— Je ne sais pas, Ellie, mais ma cuisine a cette mauvaise odeur depuis hier soir. Je pense que c'est plus fort maintenant. Ça sent comme une carcasse pourrie.

**Jeudi Après-Midi, 16h13**

L'immeuble était trop calme pour André –il aimait toujours quand quelque chose de bizarre se passait, cela rendait sa vie plus intéressante. Mais, aujourd'hui n'était pas intéressant, c'était n'importe quel jour. André était à plat ventre, dans son lit, et lisait un polar. « Pourquoi est-ce que rien de curieux ne se passe chez moi ? » A-t-il soupiré, en grattant le dessus de lit. Il était sur le point de faire la sieste, quand il y a eu un bruit horrible. Il a brusquement bondi hors du lit.

Il a encore entendu le bruit: il venait de l'appartement du dessus, celui de Marie. En montant les escaliers, il pensait que le bruit était très étrange. Marie n'était pas ordinaire, mais elle ne faisait jamais d'esclandre. Quelque chose de sérieux se passait. Il est arrivé au deuxième étage et s'est arrêté pendant une seconde. Le cri –ça devait être un cri - le rendait nerveux. Il a respiré à fond, et il est entré dans le couloir.

Il avait pensé que Marie ne faisait pas de scènes, mais ce n'était pas vrai. C'était comme si une catastrophe s'était passée dans le couloir –Marie était sur le parquet, prise d'une violente crise de larmes. Ellie était assise à côté d'elle, et serrait Marie qui tremblait dans les bras. Jean-Pierre, qui semblait hésitant, était appuyé contre le mur. André voyait qu'il voulait être n'importe où sauf ici. Phil regardait la scène du bout du couloir et il a fait signe à André, qui s'est approché de lui.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Phil ? Pourquoi Marie est-elle si peinée ? Elle est revenue très récemment, n'est pas ?

— Oui, mais tu devrais partir, ce ne sera pas plaisant.

— Pourquoi ?

Phil a ouvert la bouche pour répondre, mais Marie l'a interrompu.

— Je ne le crois pas ! Non, ce n'est pas vrai…Brahms n'est pas mort ! Répare-le !

Elle a fait un geste vers une chose qu'André a remarquée pour la première fois. Brahms le chat était sur les genoux de Marie, et il était mort.

André a frissonné, et Phil a mis un bras autour de lui.

— Chut, a murmuré Ellie, il n'y a rien que nous puissions faire maintenant.

Marie a hoché la tête, a mis le chat sur le parquet, et s'est levée. Elle dévisageait le concierge, avec vengeance et haine.

— Premièrement, tu m'as quittée, moi, pour Sylvie. J'ai pensé que tu m'aimais vraiment –mais je peux vivre, en sachant que tu l'aimes plus que moi. Pas de problème ! Mais, mon chat ?! Je demandais seulement, simplement, que tu lui donnes de la nourriture une fois par jour. Une fois ! Pendant un mois !

André regardait Marie, qui avait l'air perdu. Son visage était rougi par la colère et les larmes. Ses yeux étaient effrayants. Elle se transformait en une femme bizarre ; d'une femme timide et gentille en une femme terrifiante. Elle a pris une grande inspiration.

— Mort de faim ! De faim ! Je te déteste ! Je te déteste !

À ce moment, Ellie s'est éloignée discrètement de Marie, et a saisi la main

d’André.

— Nous partons, a-t-elle chuchoté.

Ils sont vite partis du couloir, en entendant les cris de Marie.

**Vendredi Matin, 2h36:**

Cette nuit-là, André rêvait d'un cerf, un mâle avec des grandes ramures, qui sautait à travers les arbres dans les bois épais. Il esquivait tous les pins avec agilité. Les yeux écarquillés par la peur, il galopait, essayant d'échapper à quelque chose. Soudain, une panthère noire aux yeux vert-clair est apparue, chassant le cerf vers lequel elle a fait un bond de géant. Puis, les deux figures se sont transformées en formes humaines. Avril, qui était comme la panthère, a donné un coup de poignard dur au concierge, qui était comme le cerf. Le concierge s’est effondré sur le sol.

André est réveillé en sursaut et en tremblant. Des gouttes de sueur coulaient sur son front. Il était seul dans sa chambre sombre, les yeux élargis par la peur. Sa respiration a commencé à ralentir. Sa porte était entrouverte et André a remarqué la lumière qui ruisselait dans sa chambre. Il a regardé le réveil à côté de son lit, et il a vu qu’il était presque trois heures du matin. Il se demandait pourquoi sa mère était encore réveillée si tard. André s’est glissé hors du lit. Il était très silencieux, grâce à son entraînement. Il a suivi la lumière à travers le salon. Jetant un regard autour de lui, André a vu les formes sombres des meubles. Dans le noir, ils ressemblaient à des monstres en mouvement. André a accéléré le rythme, et il a regardé dans la chambre de sa mère. Ellie était assise sur son lit avec la lumière allumée. Elle tenait une photo. André a vu des larmes qui coulaient le long du visage de sa mère alors qu’elle regardait l’ancienne photo de famille, dans laquelle son père soulevait André. Surprise, sa mère tendait les bras vers André, comme pour l'attraper au cas où son père l'avait laissé tomber. Tout le monde semblait insouciant et heureux. André ne pouvait pas se rappeler combien de fois il avait jeté un coup d’œil furtif dans le tiroir de la table de chevet de sa mère et avait regardé cette photo.

André a eu un flash-back de sa première et seule visite à son père en prison. André et Ellie avaient fait un tour en voiture relativement court pour aller le voir, mais le trajet pour rentrer avait semblé plus long. Ils avaient dû traverser la Seine pour aller le voir. Les eaux avaient paru froides et noires comme le goudron, plus sinistres que d'habitude. André avait vu la pancarte énorme qui disait « Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation. » Quand il avait marché dans le couloir vers la salle où son père était, il avait regardé l’environnement, et il avait vu des hommes aux barbes macabres et aux cheveux indisciplinés. Un homme aux yeux perçants avait cogné sur les barres en fer forgé de sa cellule, et le bruit avait fait écho et avait rebondi sur chaque surface froide et dure. Ellie avait tenu la main d'André et ils avaient marché ensemble dans ce couloir devant les hommes qui toussaient fortement, comme s'ils avaient une maladie chronique. Alors qu'ils s'étaient approchés de la porte en métal lourde, derrière laquelle son père était assis, le gardien l’avait fait osciller lentement. Les charnières avaient grincé. Soudain, André s’est réveillé en sursaut du flash-back parce que sa mère avait éteint la lumière et l’avait encore laissé seul dans l'obscurité.

**Vendredi Soir, 21h32**

Cette nuit-là, il y aurait une fête chez Oncle Phil. André a écouté sa maman qui parlait avec lui. Elle lui a dit qu'André ne pouvait pas aller à la fête, mais il y est allé quand même. Ce n'était pas qu'il n'aimait pas sa maman, et qu'il voulait lui désobéir, mais parce qu'il voulait écrire dans son journal. Une fête où étaient tous les habitants de l'immeuble était le meilleur endroit pour prendre des notes.

Il s'est donc habillé tout en noir pour se cacher facilement dans un placard à la fête. De plus, il a dû attendre jusqu'à ce qu'Ellie parte pour partir également. Ellie ne devait pas savoir qu'André était à la fête et pas endormi dans sa chambre. Il a donc utilisé une échelle pour entrer dans l'appartement d'Oncle Phil. Ensuite, il a dû trouver un placard où il pouvait se cacher. Finalement André est arrivé à la fête, bien caché.

Tout d'un coup, André a entendu des personnes qui se disputaient.

— Regarde, imbécile ! Regarde ce que tu as fait à ma boîte à musique, elle est détruite !

— Je n'ai rien fait. C'est toi qui l'as cassée.

André avait peur. C'était Avril, la jeune femme en noir, qui était fâchée avec le concierge.

— Oui, c'était toi quand tu as apporté mes valises à ma chambre, tu les as heurtées contre l'escalier. Je t'ai vu. Tu sais que c'est un cadeau de notre mère ? Mais non, tu ne le sais pas, parce que tu as été renié.

— Ferme ta gueule, petite fille !

— Tu le payeras !

Avril était furieuse. Elle faisait peur à André, qui espérait qu'elle ne ferait rien au concierge. Elle était dangereuse.

Il y avait d'autres personnes qui se disputaient. C'était encore le concierge, Jean-Pierre, mais il était avec sa maman. Pourquoi était-elle fâchée ?

— Je sais tout. Tout ce que tu as fait à mon mari.

— On a volé les bijoux ensemble mais c'est lui qui est allé en prison pour ça. J'ai peut-être aidé la police, mais pourquoi est-ce que je me serais aussi dénoncé ? Ça n'aurait servi à rien.

— Je savais qu'il était innocent ! C'est toi qui devrais être en prison, pas lui.

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? T'as des preuves ?

**Vendredi Soir, 21h48**

André s'est approché de la table des desserts, tandis que sa mère ne le regardait pas. Après avoir vu cette conversation passionnée, il voulait simplement s'asseoir et manger du gâteau. Il en a pris un morceau et a trouvé une chaise, sur laquelle il s'est assis, et a regardé tout le monde.

Le concierge est soudainement rentré, et André lui a lancé un regard furieux. La confrontation avec Avril puis sa mère mettait André en colère. Jean-Pierre, qui marchait autour de la pièce, s'est arrêté devant Marie. Elle lui a jeté un regard hostile, mais il ne partait pas. André regardait le concierge qui parlait, mais il ne pouvait pas l'entendre.

Marie devenait de plus en plus furieuse, ses bras s'agitaient et son visage devenait rouge tandis qu'elle hurlait contre Jean-Pierre. Abruptement, elle a quitté la fête. Le concierge a soupiré, et il est parti lentement aussi.

**Vendredi Soir, 22h12**

Un peu plus tard, André mangeait du riz au lait avec bonheur, ayant fini son gâteau il y avait quelque temps. Il adorait le riz au lait, si riche et crémeux. Il n'en mangeait presque jamais, parce que sa maman n'avait jamais le temps d'en préparer. De l'avis d'André, ce soir-là était absolument superbe. Il était entré furtivement dans la fête avec succès, il avait mangé du gâteau, et il avait utilisé ses talents d'investigation pour entendre plusieurs disputes intéressantes.

Tout d'un coup, un cri féminin qui figeait le sang a percé la clameur de la fête. André s'est levé d'un bond, sa curiosité éveillée. En général, un cri comme cela signifiait que quelque chose d'important était sur le point d'arriver. Et c'était la voix d'une femme. Une demoiselle en détresse comme Marie Barnette hier. Soudain, André a réalisé que ce cri était comparable à celui qu'il avait entendu l'après-midi précédent. Peut-être qu'un autre chat était mort! Plein d'espoir que ce soit le cas, André a quitté précipitamment l'appartement en suivant Phil et plusieurs autres gens qui cherchaient la source du bruit. Il semblait que le cri venait de la cage d'escalier.

Phil a poussé la porte, et tout le monde a immédiatement été frappé d'horreur. Marie Barnette se tenait debout sur le palier, couverte de sang. À ses pieds, il y avait un cadavre dont le cou était poignardé, dans l'artère, sur le côté droit. C'était le cadavre de Jean-Pierre Christophe. Derrière André, quelqu'un a vomi. En fait, André lui-même ne se sentait pas très bien non plus, mais il était plus surexcité que malade. Mademoiselle Barnette avait tué Jean-Pierre ! Le concierge avait tué son chat, donc elle l'avait tué en retour.

— Ne bougez pas, Phil a crié avec férocité à Marie. Quelqu'un doit téléphoner à la police !

Il a bondi vers Marie et l'a tenue fermement, mais la jeune femme n'a pas tenté de s'enfuir. Elle avait l'air déconcerté, affolé et distant comme si elle faisait un cauchemar éveillé.

Les policiers sont arrivés en vingt minutes. Ils ont immédiatement dit à tout le monde de partir, parce qu'ils devaient inspecter la scène du crime. Mais avant qu'il soit rentré dans le couloir, André avait mémorisé toute la scène, exactement comme un vrai policier. La clé en argent dans la main de Marie. Les taches de sang sur le sol. Le regard vide de Jean-Pierre…

André a frémi. Il ne pouvait pas croire que la belle Marie, si sympathique et si innocente, avait commis un crime. D'un autre côté, il se rappelait de la dispute qu'il avait observée entre elle et Jean-Pierre. Avait-elle été assez furieuse pour le tuer ? Il semblait que oui, mais en y pensant André ne pouvait pas en être sûr. Marie n'était pas la seule personne qui détestait le concierge. Avril et sa maman étaient aussi fâchées contre lui ce soir. Avril! On pouvait l'imaginer beaucoup plus facilement comme assassine. Elle avait le tempérament colérique, l'esprit noir, et surtout elle avait un motif. Le seul

problème était que c'était Marie, et non pas elle, qui avait été retrouvée près du cadavre. Mais, André a pensé qu'un vrai détective compétent pourrait découvrir la vérité. Il était possible qu'Avril ait monté un coup contre Marie, donc André s'est résolu à prouver cette hypothèse.

**Dimanche Matin, 8h29**

— Salut, André, ça va ? Je vais faire des crêpes ce matin, est-ce que tu veux en manger ?

Le dimanche, André rendait visite à Phil. Le dimanche, Phil ouvrait la porte et feignait être surpris en demandant si André voulait manger des crêpes.

— Oui, merci, Phil !

André est entré dans l'appartement, et s'est assis à table. *Le Parisien* était sur la table.

— Est-ce tu as vu ? Paris Saint-Germain a gagné un match de foot contre Montpellier HSC hier.

Phil a désigné le journal d'un geste. André a haussé les épaules. Le foot ne l'intéressait pas. Il cherchait autre chose dans le journal.

— Est-ce qu'il y a un article sur le meurtre ?

— André…, a commencé Phil mais André l'a arrêté.

— Tout le monde pense que je suis un enfant, un bébé. Je ne suis pas un bébé, Phil ! Je veux savoir qu'est-ce qui s'est passé. Regarde !

André a ouvert son cahier et l'a donné à Phil. Depuis l'homicide horrible, personne ne lui parlait des détails épouvantables. Mais, depuis cinq ans, André voulait être détective, et c'était maintenant le moment parfait. Il avait passé tout le lendemain de la fête fatale à étudier les personnages dans l'immeuble, en griffonnant les détails intéressants dans son cahier. Ce jour-là, il n'y avait pas beaucoup de détails intéressants, parce que personne ne voulait parler avec André du crime.

— André, ne t'inquiète pas du meurtre. C'était tragique, horrible. Les policiers trouveront le tueur. Ce n'est pas quelque chose qui concerne un petit garçon comme toi.

André n'a rien dit. Phil a commencé à cuisiner des crêpes. Pourquoi est-ce que Phil ne voulait pas discuter du meurtre, s'est demandé André. Est-ce que Phil savait quelque chose ? Est-ce qu'il pouvait être l'assassin et pas Avril comme il le suspectait ? Non ! Ce n'était pas possible. Pas Phil… Mais, André s'est souvenu de la nuit où Avril avait emménagé. Phil, dans sa cuisine, avec son couteau, marmonnant, « Jean-Pierre » d'une voix menaçante… André a griffonné une note dans son cahier avant d'ouvrir *Le Parisien*. Puis, il a scruté les pages. À la page deux, « Un Nouveau Restaurant au Parc de la Villette », à la page trois, « La Fête au bord du Bassin de la Villette », et à la page quatre:

**Un Meurtre Non Éclairci**

Les policiers sont perplexes à cause d'un meurtre qui s'est passé vendredi soir dans un immeuble de la Rue Crimée dans le 19ième arrondissement de Paris. Une fête est devenue le lieu du crime vendredi soir quand une femme a trouvé le concierge, Jean-Pierre Christophe,

mort dans la cage d'escalier. La police croit que c'était un meurtre, et une résidente de l'immeuble, Marie Barnette est la seule suspecte. La police l'a mise en garde à vue, mais elle continue d'affirmer son innocence. Les détectives n'ont pas déterminé les détails de l'homicide, sauf l'arme du crime. Ils croient que c'est un petit objet peu tranchant, comme une clé ou un couteau de poche. Une voisine et amie du concierge, qui s'appelle Sylvie Renaud, a dit aux journalistes, « C'est-

— Les crêpes sont prêtes !

Phil a pris le journal des mains d'André et lui a donné une assiette pleine de crêpes chaudes.

Ils mangeaient leur petit déjeuner en silence depuis quelques minutes, quand quelqu'un a frappé soudain à la porte. C'était Avril.

— Désolée, Phil, j'ai perdu ma clé !

André a immédiatement pensé à Marie hier soir. Elle tenait une clé dans la main! Mais, André se rappelait qu'il n'y avait pas de sang sur la surface. Elle était propre. Donc, la vraie arme du crime n'était pas avec Marie. Et Avril avait perdu sa clé. Peut-être avait-elle tué Jean-Pierre, et caché la clé dans sa chambre !

## Dimanche Matin, 10h00

André a dit à Phil qu'il devait aller aux toilettes. Il s'est excusé mais il n'est pas allé à la salle de bains. Il est entré furtivement dans la chambre d'Avril en pensant qu'elle était la tueuse mais il voulait le confirmer.

A l'intérieur, il a trouvé des vêtements noirs éparpillés sur le plancher. Il avait toujours eu peur d'Avril, mais maintenant, seul avec ses affaires et sachant qu'elle pouvait le surprendre n'importe quand, il était beaucoup plus effrayé. Mais il devait savoir s'il avait raison qu'elle était l'assassine. Il a trouvé l'ordinateur portable d'Avril sur son bureau. Il l'a ouvert silencieusement mais il y a eu un bruit. Il a bronché et il a regardé autour de lui. Il a retenu son souffle, personne ne l'avait entendu. Il devait vite continuer. Il a trouvé un e-mail d'Avril à son père dans lequel elle disait qu'elle était trop fâchée avec Jean-Pierre Christophe et qu'elle voulait le tuer.

Mon Dieu ! André avait raison, c'était Avril qui avait tué le concierge. André devrait aller au poste de police pour dire qu'il avait élucidé le crime. Il a quitté la chambre de la meurtrière et il a dit, brusquement, au revoir à Oncle Phil. Il a monté l'escalier et a couru vers l'appartement. Il avait besoin d'argent pour l'autobus. Il a cherché dans son tiroir mais il n'a pas trouvé de fric. Il a cherché sa maman mais il ne

pouvait pas la trouver.  Il a vu son sac sur la table.  Il l'a ouvert et il a fouillé à la recherche de son portefeuille.  Mais au lieu de ça, il a trouvé ses clés.  Il y en avait une qui semblait étrange.  Il y avait quelque chose sur la clé.  Il l'a ramassée et il a trouvé du sang.